

Un virage à 180 degrés

UNE ENTREPRISE DE LA CONSTRUCTION SPÉCIALISÉE DANS LES TOITS PLATS A DÉCIDÉ DE DONNER PRIORITÉ À LA SANTÉ ET À LA SÉCURITÉ DEPUIS QUELQUES ANNÉES. RÉSULTAT? LES INSPECTEURS DE LA CSST QUI S'Y RENDENT N'ONT QUE DES FÉLICITATIONS À LUI FAIRE... PETITE HISTOIRE D'UNE CONVERSION RÉUSSIE.

PAR | GUY SABOURIN |

EN ACTIVITÉ DEPUIS 35 ANS, les Toitures Hogue se spécialisent dans les toits plats. L'entreprise d'environ 140 travailleurs fabrique, entretient et répare des toitures dans les secteurs industriel, institutionnel et commercial, avec incursions également dans le résidentiel. Elle a de gros clients, comme Cascades, le Centropolis, l'Université du Québec en Outaouais et le Cirque du soleil, pour n'en nommer que quatre.

Mais qui dit travail sur les toits parle de risques de chutes de hauteur. Auxquels s'ajoutent les risques que font courir 75 camions sur la route, des grues, des unités d'urgence, des citernes à bitume et des camions à 12 roues, et enfin ceux qui sont associés à la manipulation d'outils et de goudron chauffé à 500 °C.

DES CONSTATS DIFFICILES

Les Toitures Hogue ont opéré un virage sécurité il y a cinq ans. « Il y avait des problèmes de sécurité sur à peu près chaque chantier et l'entreprise a subi de

nombreux arrêts de travail, explique l'ingénieure Josée Ouellet, inspectrice et chef d'équipe pour la CSST dans les Laurentides, qui s'occupe des Toitures Hogue depuis deux ans environ. Depuis l'application du Plan d'action construction en 1997, les Toitures Hogue rencontraient beaucoup d'inspecteurs de la CSST qui ont délivré quantité de constats d'infraction. »

Mais un beau matin, en 2005, les Toitures Hogue en ont eu assez. « Tous ces arrêts de travaux étaient contre-productifs et nous perdions beaucoup d'argent », résume Jocelyn Hogue, vice-président de l'entreprise. Nous avons décidé d'effectuer un virage à 180 degrés pour la sécurité des travailleurs. »

UN CHANGEMENT RADICAL

« Ils sont venus sonner à notre porte et nous ont demandé de les aider à s'améliorer, ajoute Josée Ouellet. Un inspecteur de la Direction des Laurentides travaillait justement à cette époque à

l'élaboration d'un document qu'on utilise beaucoup aujourd'hui : *L'évaluateur de gestion*. Il n'était pas encore publié, mais de grandes sections pouvaient en être utilisées pour venir en aide aux Toitures Hogue. Cet inspecteur s'est inspiré du document pour faire un portrait très fidèle de l'entreprise, semblable à un audit de gestion. Ensuite, il a fait une présentation devant tous les travailleurs et la direction. Il leur a montré leur portrait tel qu'il l'avait dressé. On s'en doute, au chapitre sécurité sur les chantiers, il y avait beaucoup de lacunes. Les travailleurs étaient peu ou pas protégés. Il y avait quantité d'accidents à déplorer.

L'entreprise a décidé de se servir de ce portrait de gestion pour revoir tout son processus de production dans le but d'y intégrer totalement la gestion de la santé et de la sécurité, poursuit Josée Ouellet. Elle a revu absolument toutes ses façons de faire. Ce fut un remaniement majeur pour que la sécurité fasse désormais partie intégrante de la production et des gestes quotidiens des travailleurs. »

Quand elle a été saisie du dossier de l'entreprise, Josée Ouellet a décidé de retourner voir, il y a deux ans environ, comment les Toitures Hogue se tiraient d'affaires. « Ça m'a impressionnée, résume-t-elle. Le travail qu'ils ont fait est énorme et ça paraît. »

L'impact se fait sentir dans le dossier complet de la santé et de la sécurité au travail. Par exemple, dans le volet prévention, on constate qu'il n'y a plus aucun arrêt de travail depuis 2006. Au chapitre des constats, un seul à déplorer. Leur dossier de réclamations pour lésions professionnelles a considérablement diminué malgré l'augmentation de la masse salariale, qui a triplé par rapport à 2002.

Désormais, avant d'entreprendre n'importe quel chantier, le directeur du projet se rend sur place, prend des photos, évalue l'ensemble des protections dont auront besoin les travailleurs,



Photos : Toitures Hogue

La gestion de la sécurité passe par la planification fine des travaux. De g. à dr. : François Veilleux, gérant de projet, Ghislain Beaulac, directeur de production, Clarence Magny, chargé de projet et Jocelyn Hogue, vice-président directeur général.

Les Toitures Hogue se spécialisent dans les toits plats, surtout dans les secteurs industriel, institutionnel et commercial.



Réal Hogue, président et Jocelyn Hogue, vice-président directeur général.

dresse la liste du matériel nécessaire et s'assure de transmettre cette information au contremaître responsable du chantier, avec des directives claires. Par exemple, il faut tel équipement, tel type d'échafaudage, il faut s'attacher de telle manière, il faut utiliser les garde-corps à tel endroit précis et de telle façon, il faut protéger et sécuriser la ligne électrique qui se trouve tout près du chantier, etc. Par ailleurs, les travailleurs qui manipulent du goudron chaud (à 500 °C) doivent obligatoirement porter des manches longues, même durant l'été, puisqu'une seule goutte sur la peau brûle irrémédiablement. Bien sûr, casque, lunettes et bottes de sécurité sont de mise.

«La gestion de la sécurité passe par la planification fine des travaux, insiste Josée Ouellet. Donc aucune surprise, aucune improvisation. Quand les travailleurs partent sur un chantier, leur matériel de sécurité est déjà prêt, tout rassemblé dans un camion. En arrivant, le contremaître peut leur indiquer comment s'installer, comment travailler pour

que le tout se déroule en sécurité. Ce qui fait que les lieux sont déjà sécurisés quand les travailleurs montent sur le toit.»

LES VÉRIFICATIONS ET LE SUIVI

Le processus de gestion comprend également un volet vérification. Ce qui veut dire que le directeur du projet retourne sur le chantier une fois que le projet est mis en place pour s'assurer que toutes ses directives ont été suivies. «Donc, on boucle la boucle, se réjouit Josée Ouellet. C'est d'ailleurs ce à quoi on s'attend de la part d'un entrepreneur.»

Les Toitures Hogue fonctionnent encore de la même manière aujourd'hui. «L'entreprise s'est véritablement appropriée la sécurité, se réjouit Josée Ouellet, qui y jette un œil de temps en temps. La culture a complètement changé.»

«Nous avons fait appel à une entreprise spécialisée, Gestess, ajoute Jocelyn Hogue. Elle nous a fait quantité de recommandations pertinentes pour mieux gérer la sécurité.» À sa suggestion, les Toitures Hogue ont embauché en quelque sorte un inspecteur privé qui, tous les jours, fait la tournée des chantiers en cours. «Je vous garantis qu'il ne laisse rien passer, poursuit Jocelyn Hogue. Il a la consigne d'être sévère. Il vérifie sans relâche si tous les aspects de la sécurité sont respectés et il fait toutes les recommandations nécessaires. Chacun de nos travailleurs sait qu'il déclare ce qu'il voit au patron, moi en l'occurrence. Je pense que ça dissuade

de tourner les coins ronds avec la sécurité.» Et si un travailleur se fait trop tirer l'oreille pour devenir respectueux des consignes de sécurité? «Il reçoit quelques avertissements et s'il ne s'amende pas, il est mis à la porte», tranche Jocelyn Hogue.

On pourrait penser que de gros clients des Toitures Hogue qui ne veulent pas ternir leur réputation avec des accidents sur l'un de leurs chantiers insistent sur la sécurité. Peut-être. «Mais il est certain que les Toitures Hogue ne relâchent pas la sécurité même sur les chantiers résidentiels, qui ne sont pourtant pas sous les projecteurs, précise Josée Ouellet. Même à ce niveau, on ne déplore ni constat d'infraction ni fermeture de chantier. La sécurité s'est vraiment répandue d'un bout à l'autre de l'entreprise.»

Au sein de chacune des équipes de travail, les Toitures Hogue font aussi appel à des travailleurs responsables de la sécurité. Personne ne peut prétendre n'avoir pas entendu parler de sécurité. «En plus, notre responsable de la sécurité qui visite les chantiers s'occupe de former les nouveaux, car il y a beaucoup de rotation de personnel dans notre domaine», précise Jocelyn Hogue.

La seule chute que connaissent désormais les Toitures Hogue, c'est celle de leur facture à la mutuelle de prévention Gestess. Un «bonus» qui réjouit grandement Jocelyn Hogue. **PT**